

---

## Alexandre Dumas, *L'Art et les artistes contemporains au Salon de 1859*

Lise Sabourin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4118>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4118

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 341-342

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Lise Sabourin, « Alexandre Dumas, *L'Art et les artistes contemporains au Salon de 1859* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4118>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Alexandre Dumas, *L'Art et les artistes contemporains au Salon de 1859*

Lise Sabourin

---

## RÉFÉRENCE

ALEXANDRE DUMAS, *L'Art et les artistes contemporains au Salon de 1859*, «Cahiers Alexandre Dumas», 2010, pp. 245.

- 1 «Dumas est un des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle à s'être penché avec le plus de constance et souvent de perspicacité sur la peinture», écrit Louis PEYRUSSE, dans sa préface («Alexandre Dumas, du romantisme au réalisme», pp.13-23). Collectionneur, connaisseur éclairé par la visite des musées et grandes collections d'Europe, il fréquentait les ateliers et vivait en confraternité avec les peintres, qui furent aussi, tels Boulanger, Giraud, Jadin, Dauzats et Moynet, ses compagnons de voyage. C'est pourquoi les amis d'Alexandre Dumas, dans le cadre de leurs publications régulières d'œuvres méconnues ou peu accessibles de l'écrivain, rééditent, pour la première fois depuis la parution pré-originale dans «L'Indépendance belge», du 23 avril au 25 août 1859, puis en volume chez Achille Bourdillat en cette même année 1859, cet ensemble de critiques, intitulé *L'Art et les artistes contemporains au Salon de 1859*. Au retour de son voyage en Russie, Dumas reçoit commande pour le quotidien anti-bonapartiste de Bruxelles subventionné par le duc d'Aumale, sans doute par l'intermédiaire de son ami peintre Alfred Stevens, de ces comptes rendus du Salon, transporté depuis 1857 du Louvre au Palais de l'Industrie et étendu de la peinture à la sculpture, à l'architecture, à l'estampe et à la photographie.
- 2 Dumas ne prétend pas parler de toutes les œuvres exposées, mais choisit selon son plaisir et ses goûts, oubliant parfois ceux aujourd'hui pris en compte par l'histoire de l'art. Mais il va droit aux amis, tel Delacroix alors en butte aux critiques après son triomphe de 1855, ose critiquer Gérôme comme trop théâtral ou défendre Millet partiellement refusé par le jury (pour *La Mort et le bûcheron* qu'il va voir à l'atelier). En

vieux romantique, il se réjouit du retour aux thèmes littéraires (*Herminie chez les bergers*, *Ovide chez les Scythes*, *L'Enlèvement de Rebecca*, *Hamlet*), mais sait reconnaître l'affaiblissement de Louis Boulanger et Célestin Nanteuil. Il apprécie le génie du croquis, peut-être trop exact, de Dauzats, la royauté, un peu creuse, d'Isabey, s'intéresse aux chiens de Godefroy Jadin, aux élégances d'Alfred de Dreux. Il voit en Winterhalter et Dubuffe fils de beaux portraitistes, mais les juge limités par rapport aux grandes œuvres d'Ingres. Il sent se lever une nouvelle génération pour laquelle il revendique la liberté de l'art, tout en déplorant que la peinture d'histoire soit peu à peu supplantée par le paysage, les animaux et les scènes de genre. Allergique aux peintures de batailles, il s'émeut devant *Les Sœurs de charité* d'Henriette Browne, mais récuse la recherche de l'effet de réel pour but aux tableaux de paysage, réticent devant Corot, Troyon et Daubigny, auxquels il préfère la vérité de Fromentin. Conscient de la montée du réalisme, quoiqu'il n'en partage pas les intentions, il défend Millet, Jules Breton et François Bonhomme, en l'absence de Courbet, qui n'a pu finir pour ce Salon les tableaux cynégétiques commencés après ses voyages de 1858.

- 3 Les dix articles ainsi réunis font le tour des rencontres vécues par Dumas lors de ses trois visites au Salon, s'échelonnant au fil des appréciations: Delacroix, Hébert, Diaz, Troyon, Millet, Hamon, Baudry, Gérôme, Knaus, Isabey, Breton, Flandrin, Lies, Devilly, Browne, Robre, Verlat, de Knyf, Hamman, Paternostre, Joseph Stevens, de Winter, Achenbach, Dubois, Théodore Rousseau, Ziem, Daubigny, Cabat, Clésinger, Winterhalter, Dubuffe, Ricard, O'Connell, Lamorinière, Trayer, Gendron, de Curzon, Plassan Fauvelet, Chavet, Fichert, Pécrus, Ulysse, Desgoffe, Van Muyden, Frère, Fortin, Comte, Millet, Boulanger, Fromentin, Bonvin, Leleux, Cabanel, Brion, Baron, de Dreux, Benouville, Giraud, Palizzi, Barrias, Huet, Dauzats, Masson, Jadin, Hefeck, Roussin, Luminais Allemand, Zo, Toulmouche, Baudit, Philippe Rousseau, Nanteuil, Marchal, Bertaud, Muller, Brendel, Blein, Gigoux, Chaplin, Vidal, Berchère, Deshayes, Carraud, Antigna, Herbelin, Delville-Cordier, Chatrousse, Eude, Caudron, Valette Franceschi, Tinant, Bonhomme.
- 4 C'est dire combien, même si Dumas a sélectionné parmi les 3500 œuvres exposées lors de ce Salon de 1859, l'ensemble apporte d'informations sur sa critique comme sur l'histoire picturale du Second Empire. Cet écrit, éliminé des *Œuvres complètes*, a pourtant été apprécié, au sein des cent sept *Salons* publiés cette année-là, par Baudelaire pour «sa grâce et sa soudaineté dans l'expression du vrai». L'annotation et les dictionnaires des peintres et tableaux, des références utilisées par Dumas, établis par Jacqueline RAZGONIKOFF avec le concours de Claude SCHOPP en fin de volume, ainsi que les annexes, présentant la liste du jury d'admission et des récompenses, la bibliographie des *Salons* de 1859, les variantes de «L'Indépendance belge» par rapport au texte en volume, font donc de cet ouvrage un outil extrêmement utile.